



Clémence van Lunen DES FONTAINES POUR LA GARONNE

Initié en 2014 par Bordeaux Métropole avec le soutien du ministère de la Culture, le programme de commande artistique Garonne a proposé à Clémence van Lunen d'investir la place Adolphe-Buscaillet. En résultent deux sculptures-fontaines, comme un hommage à la faïencerie Vieillard, active jusqu'en 1895 sur le quai de Bacalan. De plus de quatre mètres de hauteur, cette œuvre inaugurée en 2018 est constituée de formes jouant avec un certain déséquilibre. Elle présente la singularité de n'être pas entièrement recouverte d'émaux, la céramiste souhaitant laisser respirer sa pièce et rendre hommage au matériau humble qu'est la terre.

son projet et se confronte aux mille et une difficultés qu'impose une fontaine, avec un bassin et de l'eau qui coule et rebondit, autrement dit « des tas de problèmes techniques qui orientent considérablement la création ».

Une réception houleuse

Puis c'est l'installation. Les habitants du quartier sont sceptiques. « Ils me reprochaient de ne pas être une artiste du coin, de ne pas avoir pu voter. Je me suis retrouvée dans une réunion publique, toute seule, face à leur mécontentement, à leur dire que si on avait dû demander à tout le monde avant de construire la tour Eiffel... »

Pour mieux faire comprendre et accepter son travail, elle souhaite organiser des ateliers de céramique pour enfants. « Toutes les associations de Bacalan ont refusé de participer. Heureusement, une association bordelaise m'a sauvée : des potières sont venues avec des fours raku. Ensemble, on a animé des cours et les mécontents ont commencé à changer d'avis, car leurs enfants étaient ravis. » Ne reste alors qu'à engager des médiateurs pour expliquer aux riverains le projet dans son entier. « La médiation est bien plus importante que ce que j'avais imaginé », admet aujourd'hui Clémence van Lunen. Quatre ans plus tard, la grande fontaine (« une très grosse cruche et un empilement improbable de socles, vases et fleurs en grès partiellement émaillées de couleurs bonbon : rose, jaune, vert et bleu ») et la fontaine à boire (« Telle une fleur tenant une vasque dans sa tête, également en grès émaillé, elle distribue de l'eau potable par la bouche d'un singe niché en son socle. ») ont trouvé leur juste place. ■

MAÏLYS CELEUX-LANVAL

C'est Catherine David, alors tout juste nommée directrice adjointe du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, qui a soutenu l'idée d'inviter Clémence van Lunen (née en Belgique en 1959). Parmi le comité artistique de la commande Garonne, c'était elle qui croyait le plus fermement à la pertinence d'une œuvre d'art publique en céramique, et ne craignait ni pour sa protection, ni pour sa réception dans ce quartier situé au nord de Bordeaux, Bacalan, « qui souffrait d'une mauvaise réputation », se souvient Clémence van Lunen. Nous sommes alors en 2015, et la céramiste décide d'aller passer du temps dans ces rues populaires. Elle s'attarde sur la place Adolphe-Buscaillet, interroge les passants, observe les enfants qui jouent. « Je me suis aperçue qu'il y avait déjà une fontaine, à laquelle les gens tenaient. Si j'avais proposé une sculpture d'art contemporain sans en tenir compte, cela aurait été du gâchis. » Clémence Van Lunen souhaite également rendre hommage à la manufacture J. Vieillard & Cie, implantée de 1845 à 1895 à deux pas de là, sur le quai de Bacalan, et dont les faïences sont désormais conservées au musée des Arts décoratifs de Bordeaux. Elle adapte alors

Des maquettes créatives

« J'ai dû faire appel à deux bureaux d'études. Mais si le fontainier se trompe dans ses calculs, c'est moi qui reste responsable à tous les niveaux. Et ça, c'est extrêmement pénible pour un artiste. » Les contraintes s'accroissent et Clémence van Lunen le reconnaît volontiers : si c'était à refaire aujourd'hui, elle serait « moins naïve » et plus au fait de tout ce qu'engendre un tel projet – vérification des sols, dialogue avec de nombreux corps de métiers (architectes, ingénieurs, ferronniers), notamment en ce qui concerne les réseaux d'eaux potable et non potable. Reste le plaisir de créer, d'abord de nombreuses maquettes dans son atelier parisien, puis au Sundaymorning, European Ceramic Workcentre, à Oisterwijk, aux Pays-Bas, où elle prend ses quartiers pour quatre mois. « Trois tonnes de terre ont été nécessaires pour me permettre de modeler cet ensemble dont les éléments ont été cuits à 1 260 °C dans d'énormes fours à céramique. » Elle consacre un mois entier au carrelage qui entoure les deux fontaines. Coût total de la production : 335 000 euros (somme incluant le paiement des différents corps de métiers et infrastructures liées à l'espace public).

Les fontaines de Bacalan, place Adolphe-Buscaillet, Bordeaux (33).